

LA VIOLENCE AU MASCULIN

Vers une meilleure compréhension des enjeux psychiques d'un homme ayant commis une tentative de meurtre sur sa conjointe, suivi d'une tentative de suicide.

Suzanne Léveillé

Professeure

Université Québec à Trois-Rivières

Résumé

L'auteure se propose d'analyser ce qui se joue au niveau psychique quand un homme présentant des failles identitaires vit une perte. Pour ce faire elle procède à l'analyse de protocole Rorschach d'un homme ayant commis une tentative de meurtre contre sa conjointe et ayant tenté de se suicider par la suite. L'analyse qu'elle effectue s'inspire de deux courants qui traversent les techniques projectives : l'école française (avec Chabert, plus qualitative) et l'école américaine (avec Exner, plus qualitative).

Mots clés : Passage à l'acte, personnalité limite, enjeux narcissiques, violence, fantasme.

المخلص

تفتّرح كاتبة المقال تحليل ما يحدث على المستوى النفسي عندما يتعرض الرجل الذي لديه هشاشة في الهوية للفقدان. لانجاز ذلك قامت بتحليل بروتوكولات رورشاخ رجل حاول قتل زوجته والانتحار بعد ذلك. إن التحليل الذي قامت به مستوحى من تيارين يميزان دراسة التقنيات الاسقاطية: المدرسة الفرنسية التي تتميز باهتمامها بالنوعية (طريقة كاترين شابر) والمدرسة الأميركية التي تهتم بالكم (طريقة إكسner).

الكلمات الأساسية: الانتقال إلى الفعل، الشخصية البينية، قضايا نرجسية، العنف، الهوام.

La violence familiale est un phénomène qui dépasse les frontières. Ce type de violence génère de l'impuissance et de la peur autant auprès des membres de la famille immédiate qu'au niveau social (ex. les voisins ou les collègues de travail). Le milieu familial est un lieu habituellement teinté de sécurité et de protection; dans les cas de violence familiale ce lieu se transforme, et génère de la crainte et de l'insécurité. Les personnes qui vivent dans cette atmosphère hésitent souvent à parler de leur vécu à des personnes à l'extérieur de la famille. Les secrets familiaux se referment trop rapidement sur eux-mêmes.

Dans notre article nous discuterons de violence commise par les hommes dans le contexte conjugal. Ainsi nous nous attardons à mieux comprendre ce qui se passe au niveau psychique quand un homme présentant des failles identitaires vit une perte (rupture amoureuse). Notre étude a été effectuée à partir de l'analyse du matériel projectif (plus spécifiquement du Rorschach) d'un homme ayant commis une tentative de meurtre contre sa conjointe et ayant tenté de se suicider par la suite.

Notre article débute dans un premier temps, par les définitions générales ainsi que la compréhension du phénomène, les liens possibles avec le trouble de la personnalité limite, et enfin, les études portant sur l'évaluation des enjeux psychiques des personnes qui commettent des passages à l'acte et ce, à partir des méthodes projectives. Dans un deuxième temps, le cas clinique est présenté ainsi que l'analyse du matériel projectif (Rorschach); nous nous basons autant sur une analyse quantitative que qualitative du matériel projectif. Dans un troisième et dernier temps, une discussion est présentée en soulevant les liens avec la littérature sur le sujet, ainsi que les études qui pourraient faire suite à celle-ci.

1. Compréhension du phénomène : les comportements violents contre autrui et contre soi

1.1 Quand l'accent est porté sur les comportements manifestes

Violence contre autrui La définition classique de la violence porte uniquement sur les comportements manifestes; ainsi Glasser (1979) souligne qu'il s'agit d'infliger intentionnellement une souffrance physique à autrui. Dans les cas de violence conjugale la souffrance infligée à la conjointe peut être de nature physique, verbale, psychologique ou économique (Hajbi, Werergans, Guionnet, 2007).

De plus, le passage à l'acte contre autrui renvoie à un acte violent ou agressif perpétré contre autrui. Ce type de passage à l'acte est souvent en lien avec des actes criminalisés : homicides, voies de fait, violence conjugale, agressions sexuelles, menaces, lancer des objets à quelqu'un. Le vandalisme et tous les actes délinquants entrent aussi dans cette catégorie de passage à l'acte.

Violence contre soi Le passage à l'acte contre soi est un acte par lequel le sujet se détruit lui-même. Les passages à l'acte autodestructeurs regroupent différents types d'actes tels que l'automutilation, les tentatives de suicide et le suicide. De plus, le suicide est l'action de se donner la mort à soi-même (Robert, Rey-Debove & Rey, 2004). Quant à l'automutilation, Favazza (1998) indique qu'il s'agit d'une mutilation délibérée d'une partie du corps sans intention suicidaire.

1.2 Quand l'accent est porté sur les enjeux intrapsychique

Selon Laplanche et Pontalis (1988), le terme passage à l'acte est utilisé à la fois par les psychanalystes et les psychiatres pour désigner des actes impulsifs, violents et agressifs tels les meurtres, les suicides et les agressions sexuelles. Balier (2005), soutient que le passage à l'acte est la résultante d'une urgence économique dont le but principal est la décharge pulsionnelle. Millaud (2009) précise que le passage à l'acte se situe du côté de la violence fondamentale telle que décrite par Bergeret. Selon les travaux de Bergeret (2004) dans la violence fondamentale (proche de l'instinct de survie) l'individu se protège en expulsant vers

l'extérieur le trop plein pulsionnel; il n'y a pas un objet bien différencié qui serait visé lors du passage à l'acte. Millaud (2009) ajoute que le passage à l'acte vise à réduire une tension psychique. En effet, l'angoisse devient envahissante pour l'individu au point où il y a dépassement de ses capacités à gérer celle-ci et incapacité à demander de l'aide. Lacan (1932-1963 ; cité dans Millaud, 2009) est l'un des premiers auteurs à mettre en lumière « l'aspect résolutoire de l'angoisse » par le passage à l'acte. Le passage à l'acte qui devient une solution psychique pour contrer les tensions internes et la souffrance psychologique.

Les enjeux sous jacents au passage à l'acte et à l'acting out s'avèrent différents au niveau psychique et dynamique. En effet, ces notions s'avèrent souvent confondues dans la littérature sur le sujet. Lacan (1932-1963 : cité dans Millaud, 2009) soulève la notion de recherche relationnelle lors de l'acting out ainsi, il y a recherche d'aide et l'espoir de recevoir de l'attention (un possible appel à l'aide). Quand cette « recherche relationnelle » n'est pas présente, il est alors plutôt question de passage à l'acte. Selon Millaud (2009) l'homicide serait une forme de passage à l'acte. De plus, il ajoute que le passage à l'acte peut être précédé de divers acting out qui, s'ils sont pris en compte, pourraient être nommés permettant ainsi de diminuer la tension psychique et la probabilité de passage à l'acte.

Balier (2005) pour sa part, affirme que le recours à l'acte criminel contre autrui témoigne d'une désorganisation du sentiment d'identité de même qu'une tentative pour rétablir ce sentiment d'identité. Neau (2005b) souligne que l'individu violent dépend des autres de façon importante et que cette relation de dépendance peut représenter pour lui un vécu intolérable, voire même menaçant. Cette inégalité dans la relation et ce vécu de passivité devient difficile à supporter. C'est dans ce contexte que le passage à l'acte devient un triomphe sur la passivité. L'auteur ajoute la notion de « masculin maniaque »; la lutte contre la passivité serait en quelque sorte un mouvement maniaque antidépressif.

La question que l'on peut à présent se poser : Qui est attaqué dans le fantasme de violence ? Le corps est traité comme un objet concrètement identifié à la personne perdue et haïe à la fois (Campbell 1995). La

violence contre autrui ou contre soi serait une solution pour résoudre l'expérience de se sentir écrasé par l'objet (associé à l'objet primaire). Dès 1917, dans son volume classique *Deuil et mélancolie*, Freud soulignait que le suicide était initialement dirigé contre l'objet externe et ensuite tourné vers soi-même. De plus, Schachter, (2004) ajoute que le suicide se fonde sur l'échec dans la négociation de la séparation, solution à l'échec du deuil de la relation infantile avec la mère.

Selon Fonagy et Target (2004) les actes violents sur son propre corps ou sur celui d'une autre personne pourraient servir à se débarrasser d'états d'esprits insupportables. Les failles entourant la mentalisation (définie par la capacité d'être en rapport avec ses propres états d'esprit et avec celui des autres) s'avèrent majeures lors du passage à l'acte.

Klein (1934 : cité dans Huprich, 2004) met de l'avant que le suicide est, en fait, le meurtre symbolique du mauvais objet et aussi la conservation des liens avec l'objet aimé. Pour leur part, Asch, Fenichel & Hendin (1945, 1980, 1991 : cité dans Huprich, 2004) ajoutent que par le suicide il y a expression, non seulement, de l'agressivité du sujet en lien avec l'objet frustrant mais qu'il permet aussi de croire en une réunion et une nouvelle fusion avec l'objet perdu quand ils seront morts. Ainsi, les fantasmes sous jacents à ces deux types de passages à l'acte (autant dirigés contre soi ou contre autrui) seraient liés à la toute puissance; ainsi l'individu croit que l'attaque contre son propre corps entraînera la mort d'une partie de soi, tandis que l'autre partie survivra; de plus, dans les cas d'agir contre autrui, le fantasme serait associé à conserver l'objet pour toujours et ce, dans la mort.

1.3 Trouble de la personnalité limite : terrain propice aux passages à l'acte ou à l'acting out

Selon Dutton (1994), un des auteurs clés dans le domaine de la violence dans le couple, il y fréquemment présence du trouble de la personnalité limite chez les hommes qui commettent de la violence conjugale. L'auteur indique qu'il y a trois sous-groupes d'hommes qui commettent de la violence conjugale : les individus du groupe des « cycliques »

présentent une organisation de la personnalité limite, le groupe des « psychopathes » est surtout caractérisé par la transgression sociale (ces hommes commettent de la violence autant dans le couple qu'à l'extérieur) et le groupe des hommes « surcontrôlés » qui se composent de personnes qui selon l'auteur seraient plus à risque de commettre un homicide conjugal. Le contrôle de soi ou de l'autre (la partenaire) serait la caractéristique principale de ces hommes (surcontrôlés).

Dans plusieurs études, les auteurs soulignent que le groupe de personnes qui présentent le trouble de la personnalité limite est hétérogène et qu'il y a différents sous groupes à l'intérieur même de cette problématique complexe. Kernberg (1979; 1989; 1995) pour sa part indique que le sous groupe de personnes qui se situe sur l'échelon inférieur présente un Moi particulièrement faible (pauvre contrôle des pulsions, manque de tolérance à l'anxiété et peu de capacité de sublimation), un Surmoi défaillant et des passages à l'acte fréquents autant contre soi ou contre autrui (impliquant certains traits antisociaux). L'auteur ajoute que la toute puissance (faible narcissique) est particulièrement présente chez ces personnes.

Les caractéristiques de la personnalité qui amènent un terrain propice à divers types d'agir sont le faible contrôle des pulsions, l'anxiété d'abandon, les mécanismes de défense archaïques (clivage, déni et identification projective) et la porosité des limites. Ces caractéristiques se retrouvent fréquemment chez les personnes qui présentent une organisation limite de la personnalité.

La faiblesse du Moi se caractérise par le faible contrôle des pulsions, l'intolérance à l'anxiété et des difficultés majeures à utiliser la sublimation en tant que mécanisme de défense. Les personnes présentant une faiblesse du Moi ont recours à l'acte pour calmer leurs tensions psychiques parfois intolérables à l'intérieur d'eux. Kernberg (1995) ajoute que les personnes qui présentent une organisation limite de la personnalité possèdent un Moi faible ainsi qu'un déficit dans le développement du surmoi. Plus le surmoi présente des failles plus il y a présence de traits antisociaux.

Le vécu d'angoisse d'abandon ou de perte d'objet s'avère un moteur pour les passages à l'acte de divers types (surtout dans le couple). La personne se sentant abandonnée mobilise des gestes ou des comportements pour contrer l'envahissement par cette angoisse. Bergeret (2004) mentionne que le danger qui guette les états limites est de sombrer dans la dépression. L'angoisse dépressive survient quand la personne vit une perte réelle ou imaginée. Ferrant (2007) ajoute à juste titre, que la perspective de la perte de l'objet est si effrayante pour la personne état limite, qu'elle est un signe d'un défaut d'intériorisation des représentations objectales « ce qui n'est pas suffisamment élaboré et présent au sein de la psyché nécessite un appui perceptif dans la réalité ainsi la défaillance interne est traitée par l'étayage sur un objet externe ».

Les mécanismes de défenses utilisés par ces personnes tournent autour du clivage et de l'identification projective. Le clivage permet de mettre au dehors le mauvais objet qui fait souffrir au-dedans (Kernberg, 1995).

Chabert (1998; 2007) souligne que les personnes possédant des limites poreuses (marqué par la difficulté à bien identifier ce qui vient du dedans et du dehors) éprouvent des difficultés majeures à contenir à l'intérieur de la psyché leur charge pulsionnelle parfois intense. L'auteure mentionne en 1998 « l'intensité des mouvements pulsionnels et destructeurs permet d'étayer les hypothèses actuelles concernant le défaut d'intériorisation qui caractérisent les fonctionnements limites et en particulier ceux qui montrent un recours symptomatique à l'agir ».

2. L'évaluation des enjeux intrapsychiques à partir du test projectif Rorschach

Nous allons passer en revue dans cette section les études portant sur l'évaluation des personnes qui commettent des passages à l'acte auto et hétéro dirigés et ce, à partir du Rorschach.

Selon Acklin (1993) les protocoles de Rorschach des personnes qui présentent un trouble de la personnalité limite se caractérisent par la régression dans les processus primaires. L'auteur ajoute les éléments

suivants : la faiblesse du Moi, les contenus que l'on peu qualifier de « crus » (présentant une pauvre élaboration symbolique), des difficultés relationnelles, des représentations humaines malveillantes, une faible tolérance au stress, une labilité émotionnelle, la porosité des limites (définissant le dedans et le dehors) et le mécanisme de clivage. Castro (2006) ajoute que les protocoles de Rorschach des personnalités limites se caractérisent par les indices suivants (cotation selon le système intégré développé par Exner) : la constellation DEPI (indiquant la l'importance des affects dépressifs selon le système de cotation d'Exner) cotée peu fréquemment, $FC < CF+C$ (indiquant l'impulsivité), $AG < Norme$ (indiquant les difficultés de mentalisation des pulsions agressives) et, $MOR < Norme$. De plus, autant Castro (2006) que Richelle (2009) soulignent que les éléments suivants ressortent au Rorschach (cotation et interprétation selon la méthode utilisée par l'école Française) : les difficultés identificatoires, la dysphorie, l'instabilité de l'humeur, l'impulsivité, la colère ainsi que le clivage et l'identification projective.

Laviolette (1999) souligne qu'en comparaison aux personnes n'ayant pas commis de passages à l'acte autodestructeur, les personnes présentant un trouble de la personnalité limites et ayant commis de l'autodestruction présentent plus souvent de l'impulsivité et un niveau d'égocentricité élevé (cotation selon le Système intégré d'Exner).

Pour leur part, de Tychey, Diwo et Dollander (2000) se sont surtout centrés sur l'élaboration symbolique déficitaire chez les personnes qui ont commis des passages à l'acte. Ainsi, de Tychey (1994) indique que les personnes dépressives qui ont commis des passages à l'acte autodestructeurs présentent des déficits plus importants quant à leur capacité d'élaboration symbolique.

Léveillé (2001) quant à elle souligne qu'en comparaison aux hommes qui n'ont pas commis de passage à l'acte les hommes ayant commis des passages à l'acte contre autrui présentent les indices suivants dans leur protocole de Rorschach : une rigidité des défenses ($\lambda > .99$), peu de mouvement humain, moins d'indices dépressifs et moins de

contenus agressifs donnés spontanément. L'auteure mentionne que les individus qui ont commis des agirs contre autrui ne rapportent pas ou peu de contenus agressifs dans leurs réponses toutefois, ils sont particulièrement portés à solliciter fréquemment l'évaluatrice lors de la passation du test. L'agressivité ou le contrôle seraient exercés dans le comportement lors de la passation ainsi non élaboré dans les réponses.

Neau (2005a) a travaillé surtout sur des protocoles de Rorschach d'hommes ayant commis des passages à l'acte sexuels (plus spécifiquement des viols avec violence). Toutefois, ses résultats sont intéressants et peuvent être mis en lien avec nos travaux. L'auteur indique que ces individus produisent des protocoles particulièrement pauvres et rigides. De plus, l'appui sur le concret caractérise ces protocoles (Neau et Ravit s'avèrent les auteurs clés ayant travaillé sur ce sujet). Le concret (la réalité externe) est surinvesti indiquant les difficultés d'élaboration et des failles majeures dans les capacités de symbolisation.

Franck (1994 ; cité dans Léveillé, 2001) s'est intéressé aux protocoles de Rorschach d'individus présentant un trouble de la personnalité limite ayant commis des passages à l'acte contre soi ou contre autrui. Il est le seul auteur à comparer ces deux populations. Il mentionne que des carences dans la mentalisation sont observables dans les réponses (au test de Rorschach) pour les deux groupes. Les deux indices qu'ils relèvent sont tout d'abord la présence importante d'impulsivité ($FC < CF + C$) et ensuite, une faiblesse dans le contrôle de soi ($F+\% < 70$: % de réponses formelles plus bas que la moyenne). Selon Franck, il n'y aurait pas de différence (au niveau intrapsychique) entre les individus qui commettent de l'autodestruction ou des passages à l'acte contre autrui. A notre connaissance, il s'agit de la seule étude répertoriée sur le sujet, ainsi d'autres travaux plus poussés sont nécessaires.

Nous venons de le constater très peu d'auteurs se questionnent sur la dynamique sous jacente en fonction de la direction du passage à l'acte (contre soi ou contre autrui). Pourtant, dans un écrit devenu classique Freud (1917) souligne le point commun entre ces deux types de passages à l'acte; ainsi dans le suicide la personne tente de tuer le mauvais objet

à l'intérieur d'elle-même. La ligne est « mince » pourrait-on dire entre la direction de l'acte ; à savoir qui pourrait subir l'attaque (soi-même ou autrui) lors de la désorganisation psychique.

A partir des constats théoriques énoncés plus haut :

L'objectif principal de notre étude est d'analyser le matériel projectif (plus spécifiquement le protocole de test de Rorschach) selon trois axes principaux, d'une part, le contrôle des pulsions, d'autre part, le rapport à l'objet et enfin, les enjeux narcissiques. Nous tenterons de dégager les caractéristiques psychiques principales d'un homme ayant commis une tentative de meurtre sur sa conjointe, suivi d'une tentative de suicide et ce à partir, de son protocole de Rorschach. Cette étude est certes exploratoire et un seul cas clinique est analysé toutefois, la richesse de ce type d'analyse permet d'avancer les connaissances sur ce sujet particulièrement important. Il s'agit selon nous d'un premier temps de l'avancement des connaissances dans ce domaine de recherche et clinique à la fois.

3. Cas clinique proposé (M.L.)

Le cas clinique présenté a été évalué dans le cadre d'une expertise psychologique demandée par la cour (dans le but de déterminer la sentence de monsieur). Au total cinq entretiens cliniques ont été effectués auprès de monsieur; la passation de tests objectifs et projectifs a été effectuée lors de ces entretiens.

Le participant (il est à noter que certaines informations ont été retirées ou changées dans le but de préserver l'anonymat du participant) est un homme âgé de 40 ans. Il fait face à la justice pour la deuxième fois. La première fois, il y a 8 ans, il avait proféré des menaces de mort au nouvel ami de son ex conjointe; il était séparé depuis quelques mois avec celle-ci. Il a par la suite été dirigé en traitement pour violence conjugale. Monsieur mentionne avoir poursuivi son traitement jusqu'au bout (ayant participé à toutes les rencontres de psychothérapie de groupe).

Récemment, il y a 3 mois, il a commis une tentative de meurtre sur sa conjointe (autre conjointe). Cette dernière évoquait la rupture amoureuse et dans la soirée suite à un repas (il aurait consommé de

l'alcool) il a sauté à la gorge de sa conjointe, l'étranglant; les deux enfants du couple réveillés se sont mis à crier et monsieur s'est enfuit pour tenter de se suicider. Il voulait à ce moment se pendre à un arbre non loin de leur demeure. Monsieur souligne que la corde a cédé et il est revenu à son domicile quelques heures après. Les policiers étaient alors présents sur les lieux. Monsieur ajoute, quand il a commis le geste (étrangement de la conjointe), il se sentait comme dans un mauvais rêve (cauchemar, il a vu noir au moment du geste). Lors des entrevues (évaluation psychologique) monsieur pleure, il ne veut pas faire face à la perte et il se demande pourquoi sa conjointe ne veut plus le voir et il voudrait renouer avec elle. Il veut la revoir même si légalement il y a des procédures légales strictes de « non contact » avec autant sa conjointe que ses enfants.

De plus, lors de l'évaluation monsieur présente des ruminations obsessionnelles portant sur les dernières heures vécues avec sa conjointe, il veut la revoir et s'expliquer, il ne voit pas sa violence ni la peur générée chez sa conjointe. Il mentionne que sa conjointe est tout ce qu'il possède, ainsi accepter la rupture est particulièrement souffrant pour lui (voire inacceptable). Il n'accepte pas de vivre séparé de ses deux fils.

4. Le test de Rorschach

Tout d'abord, le Rorschach est un test projectif composé de 10 planches représentant des tâches d'encre. Il a été élaboré par Herman Rorschach et l'usage de cet outil projectif fut répandu peu à peu, à partir de 1921, avec la parution de son ouvrage « *Le psychodiagnostic* » (Rausch de Traubenberg, 1997). La consigne est simple : on demande à l'individu de dire ce que peuvent être les tâches d'encre. L'idée de base est celle de l'associativité ; à travers le stimulus non structuré que sont les tâches d'encre, l'individu peut projeter différents aspects de son monde interne et ainsi, faire des associations verbales via un médium informel. De même, la relation à l'examineur (incluant la situation de passation) s'avère un médium par lequel l'individu traduit ses conflits psychiques et ses angoisses (Chabert, 1998). En effet, la situation de passation se situe dans une relation à trois : le sujet, le test et le clinicien. Alors, il devient important de tenir compte, dans l'analyse de ce qui est expérimenté à

l'intérieur de cette relation. Suite à cette découverte, deux écoles de pensées du Rorschach émergeront quant à l'analyse du test : l'école française et américaine.

Les principaux auteurs de l'école française Chabert (1998) et Rausch de Traubenberg (1997) basent leur analyse des protocoles de Rorschach sur la théorie psychanalytique. Les critères diagnostiques sont basés sur la notion « d'oncrage dans la réalité, de registre conflictuel et sur l'analyse des mécanismes de défense. » (Chabert, 1997 ; cité dans Castro, 2006). L'approche psychanalytique est privilégiée. Dans cette optique, une place importante est donnée à l'analyse des modalités pulsionnelles, aux conflits et angoisses mobilisées et aux mécanismes de défense.

Exner (1968; 2002) a développé le système intégré de cotation et d'interprétation (SI) dans le but de fournir une synthèse des différents travaux effectués sur le Rorschach depuis 1921 sur le continent américain et français. Le système fonctionne selon une série de « clusters » qui renvoient à différentes composantes du fonctionnement psychologique. Le système intégré d'Exner (2002) est actuellement un outil de plus en plus utilisé dans le cadre de l'évaluation de la personnalité. Cette analyse renvoie à un modèle structuré et empiriquement validé.

Enfin, il est possible de souligner que ces deux approches du Rorschach présentent des divergences quant aux repères théoriques préconisés toutefois, il y a certes des points communs. Ainsi, selon Castro (2006), quelle que soit la nature de l'interprétation réalisée, qu'elle soit inspirée de l'école américaine ou française, « les deux approches partent de l'expression clinique du trouble et sont à la recherche d'indices susceptibles d'en recueillir au mieux ses manifestations ».

5. Analyse du protocole de Rorschach

Dans un premier temps nous présentons l'analyse quantitative effectuée à partir du Système intégré (SI) développé par Exner et ensuite, nous effectuons une brève analyse qualitative de certaines réponses que nous considérons clés. Le protocole de Rorschach est inclus à l'annexe 1 de notre article.

5.1 Contrôle pulsionnel

Dans le protocole Rorschach de Monsieur, il y a présence d'impulsivité (1 C : une réponse couleur pure sans élément formel), de surcharge émotionnelle chronique et vécue de manière situationnelle (D et D adj = -2), et un manque de ressources internes pour composer avec les exigences provenant de l'environnement (EA=4).

Analyse qualitative

La réponse 2 de la carte II nous apparaît particulièrement significative des difficultés de contenance psychique. Ainsi, face à un stimulus suscitant le monde pulsionnel monsieur évoque une bataille entre deux animaux et ensuite, mentionne que les animaux se sont frappés et pour terminer sa réponse par « le sang a giclé ». Au début de sa réponse, monsieur semble se contenir toutefois, en peu de temps les processus primaires prennent alors le dessus.

5.2 Rapport à l'objet

Analyse quantitative

Dans le protocole de Rorschach de Monsieur il y a présence d'agressivité vécue de manière consciente (AG=2), d'une perception biaisée de ses relations interpersonnelles, ainsi que des difficultés relationnelles possibles (PHR>GHR, et un nombre de contenu humain bas), une tendance à la dépendance affective et à la méfiance lors des rapprochements intimes (une réponse aliment et aucune réponse texture).

Analyse qualitative

Dans l'ensemble du protocole de Rorschach, il y a très peu de réponse humaine; et celle-ci (voir réponse carte III) est teintée par la porosité des limites (confusion dedans/dehors). Les deux personnages de la réponse 3 à la carte III évoquent clairement la porosité des limites; les deux personnes partageant un même cœur.

5.3 Enjeux narcissiques

Analyse quantitative

Dans le protocole de Monsieur, il y a la présence d'une perception de soi marquée par la culpabilité, le manque d'introspection et aussi par une vision biaisée de lui-même.

Analyse qualitative

L'identité de monsieur est particulièrement fragile; ainsi son identité de base est précaire (il y a présence de confusion de règnes; personnage entremêlé de caractéristique humaines et animales). De plus, il y a présence d'une perception déformée du corps sexué (il mentionne à la réponse 3 de la carte III : le personnage ayant un pénis plus bas que la normale).

6. Discussion

Quelques constats peuvent être dégagés de notre étude : dans un premier temps, il y a présence d'impulsivité, de surcharge émotionnelle, et de peu de ressources du Moi disponible pour composer avec les exigences provenant de l'environnement chez cet homme. De plus, les difficultés de contenance psychique s'avèrent un élément particulièrement important à soulever dans ce protocole. Les pulsions sont exprimées de manière crue indiquant l'émergence des processus primaires.

Dans un deuxième temps, les relations interpersonnelles sont teintées d'agressivité entremêlées de dépendance, de méfiance et de perceptions biaisées. Monsieur démontre un besoin de rapprochement intime toutefois, il semble ressentir méfiance et dépendance à la fois. De plus, la porosité des limites se dégage clairement de ce protocole.

Dans un troisième temps, l'identité de base et sexuelle de cet homme est précaire et hautement fragilisée; monsieur présente une vision floue et biaisée de lui-même.

Notre analyse est certes exploratoire et un travail d'approfondissement sera à effectuer dans les prochaines études. Toutefois, certains constats nous apparaissent importants à soulever à partir de notre analyse du protocole de cet homme. De plus, selon notre analyse de ce protocole, il y a certains aspects qui rejoignent la littérature portant sur les personnes présentant un trouble de la personnalité limite notamment la faiblesse du Moi, les difficultés relationnelles, la faible tolérance au stress, les failles majeures au niveau de la modulation affective, ainsi que la porosité des limites (Acklin, 1993; Castro, 2006; Chabert, 1998). La porosité

des limites présente dans ce protocole évoque un rapport fusionnel à la réalité ainsi que dans les relations intimes. De plus, l'identité est particulièrement fragile.

Les éléments psychiques que nous venons de soulever pourraient créer un terrain propice aux passages à l'acte dans le couple. Ainsi une personne présentant ce profil et vivant une perte d'une relation intime pourrait être particulièrement fragilisée et à risque de commettre un passage à l'acte.

Évoquant les enjeux psychiques d'hommes ayant tué leur conjointe, Zagury (2010) indique que pour ces hommes la séparation est impossible et il ajoute que la relation est figée pour l'éternité et ce, dans la mort. Ainsi, le lien imaginaire est maintenu sans crainte d'être désormais menacé car la séparation ne concerne que les vivants. Le déni de l'altérité et de la séparation s'avèrent des éléments clés de ces fonctionnements psychiques.

Bibliographie

- Acklin, M. W. (1993). Psychodiagnosis of personality structure. Borderline personality organization. *Journal of Personality Assessment*, 61(2): 329-341.
- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (3éds). Washington, DC.
- American Psychiatric Association. (1996). Mini DSM-IV: *Critères diagnostiques*. Washington, DC, 1994). Traduction Française par J.-D. Guelfi et al., Paris: Masson.
- Balier, C. (2005). *Violence en Abyme : essai de psychocriminologie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bénézech, M. (1987). La perte d'objet en clinique criminologique ou la passion selon Werther. *Annales Médico-Psychologiques*, 145, 329-339.

- Bergeret, J. (2004). *Psychologie pathologique : théorique et clinique*. Paris: Masson.
- Bergeret, J. (2009). Actes de violence : réflexion générale. Dans Millaud. F., *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques (2^e édition)*, (pp. 3-8). Paris: Masson.
- Castro, D. (2006). *Pratique de l'examen psychologique en clinique adulte : WAIS III, MMPI-2, Rorschach, TAT*. Paris: Dunod.
- Chabert, C. (1986). États-limites et techniques projectives : Le narcissisme au Rorschach. *Psychologie Française* 31(1): 79-88.
- Chabert, C. (1998). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach*. Paris: Dunod.
- Comtois, K. A. (2002). A review of interventions to reduce the prevalence of parasuicide. *Psychiatric Services*, 53(9), 1138-1144.
- Debray, R. (2001). *Épître à ceux qui somatisent*. France: Presses Universitaires de France.
- De Tychey, C. (1986). Les modes d'expression de l'angoisse au test de Rorschach dans les organisations 'névrotiques', 'limites' et 'psychotiques' de la personnalité. *Bulletin de Psychologie* 39(11), 671-679.
- Dutton, D. G. (1994). Behavioral and affective correlates of Borderline Personality Organization in wife assaulters. *International Journal of Law and Psychiatry*, 17(3), 265-277.
- Exner, J. R. (2000). *Manuel d'interprétation du Rorschach : en système intégré*. Paris: Frison-Roche.
- Exner, J. R. (2002). *Manuel de cotation du Rorschach : en système intégré*. Paris: Frison-Roche.
- Favazza, A. R. (1998). The coming of age of self-mutilation. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 186(5), 259-268.

- Fonagy, P. & Target, M. (2004). Vers une compréhension de la violence : l'utilisation du corps et le rôle du père. Dans R. J. Perelberg. *Violence et suicide*, (pp. 100-131). Paris: Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1914-1915). *Œuvres complètes : psychanalyse (Volume XIII)*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Gacono, C. B. (1989). A Rorschach analysis of object relations and defensive structure and their relationship to narcissism and psychopathy in a group of antisocial offenders. *Dissertation Abstracts International. US, ProQuest Information & Learning.*, 49: 4536-4536.
- Gacono, C. B., Meloy, J. R., & Berg, J. L. (1992). Object relations, defensive operations, and affective states in narcissistic, borderline, and antisocial personality disorder. *Journal of Personality Assessment*, 59(1), 32-49.
- Huprich, S. K. (2004). Psychodynamic conceptualization and treatment of suicidal patients. *Journal of Contemporary Psychotherapy* 34(1), 23-29.
- Kernberg, O. F. (1970). Factors in the treatment of narcissistic personality disorder. *Journal of American Psychoanalysis Association*, 18: 51-85. Dans Goldstein, W. N. (1985). DSM III and the narcissistic personality. *American Journal of Psychotherapy* 39(1), 4-16.
- Kernberg, O. F. (1989). *Les troubles graves de la personnalité : stratégies psychothérapeutiques*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kernberg, O. F. (1995). *La thérapie psychodynamique des personnalités limites*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1988). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Laviolette, L. (1999). *Les caractéristiques intrapsychiques des sujets présentant un trouble de la personnalité limite en fonction du passage*

- à l'acte suicidaire. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Trois-Rivières. Février 1999.
- Lerner, P. M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach*. Hillsdale, N.J.: Analytic Press.
- Léveillé, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, 22(3), 53-64.
- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2007). Automutilation, comportements suicidaires et para-suicidaires. Dans Éd. Labrosse, R., & Leclerc, C. *Trouble de personnalité limite et réadaptation : Points de vue de différents acteurs* (Tome 1). (pp. 5.01-5.08). Québec: Ressources.
- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2008) Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi (narcissisme). *Revue Québécoise de Psychologie*. 29(2): 65-84.
- Menninger, K. (1933). Psychoanalytic aspects of suicide. *International Journal of Psychoanalysis*, 14, 376-390.
- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris: Masson.
- Neau, F. (2005a). L'apport des épreuves projectives à la clinique des agirs violents. Dans Balier, C. *La violence en Abyme*. (pp. 253-296). Paris: Presses Universitaires de France.
- Neau, F. (2005b). Masculin maniaque? *Psychologie Clinique et Projective*, 11, 35-78.
- Rausch de Traubenberg, N. (1997). *La pratique du Rorschach*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Richelle, J. Manuel du test de Rorschach. Approche formelle et psychodynamique. De boeck. Ouvertures psychologiques, 2009.
- Robert, P., Rey-Debove, J., & Rey, A. (2004). *Le Petit Robert* :

dictionnaire de la langue française. Paris: Dictionnaire Le Robert.

Schafer, R. (1954). *Psychoanalytic interpretation in Rorschach : testing theory and application*. New York : Grune & Stratton.

Tardif, M. (2009). Le déterminisme de la carence d'élaboration psychique dans le passage à l'acte. Dans : Millaud, F. *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques*. (pp. 19-35), Paris: Masson.

Timsit, M. (1974). Le test de Rorschach dans les névroses et les états-limites. *Bulletin de Psychologie*, 28(1), 19-37.

Williams, H. (1984). Violence et «non-digestion» psychique. *Revue française de psychanalyse*, 4, 1057-1067.

Zagury, D. (2010). Les crimes passionnels. *Champ psy. L'esprit du temps*, no 57.

<u>Rorschach L.M.</u> Performance 1. Ça pourrait être un papillon. Faut que j'en dise plusieurs ? Un papillon. Ça serait plus un papillon, un genre de bibitte. Les antennes, les yeux en avant, les antennes ou les pinces. Ou une genre de chauve-souris. Plus le papillon. 2. Oh boy. Ça pourrait être deux éléphants face à face la trompe en l'air. Je sais pas. J'ai aucune idée. Je vois pas autre chose. Le rouge, c'est du sang. Y se sont frappés. Les deux éléphants se frappent la trompe ensemble, le sang 3. Oh boy, ça peux-tu être deux personnes. Ils ont le cœur qui se rattache en avant. Ça serait... Deux personnes pas trop trop belles, pas trop attirantes, je sais plus. Y tiennent quelque chose dans leurs mains, deux gars. 4. Oh boy, un genre de gros monstre avec sa queue par en arrière, ses bras en l'air, une corne dans le front, ses pieds, un chien, le dessous de son pied (?) Un chien en dessous de son pied. C'est toute.	Enquête 1. (?) Plus le papillon. La forme des ailes. Un papillon, c'est plus relié. Des motifs dans ses ailes (?) Les 4 choses (blanc) (?) Un dessin plié en deux. Tu l'ouvres. 2. Éclaboussure de sang, la couleur (?) Ils se sont frappés, se sont fait mal. Le sang a giclé. Ça éclabousse. Les lignes ici. Ici, ça a plus coulé. 3. Le cœur, c'est le rouge (?) Comme s'ils avaient le nez, le bec pointu, pas vraiment une face d'humain, une face d'oiseau (?) Y tiennes-tu un bébé ? Deux personnes, un enfant ici. Y font les deux la même affaire. Les pattes se touchent ensemble. Comme je faisais avec mes enfants quand ils étaient jeunes (?) Un pénis un peu plus bas que normal. Add. : Une autre personne qui fait du yoga, fait la chandelle. 4. (?) Y est grand grand, sa queue par en arrière, assis sur sa queue. Ici, les espèces d'ombrages qui donne cette impression là (?) Illusion, impression que les pattes sont plus par en avant. Ici, l'effet plus rapproché, les ombrages dedans (?) Un chien couché au pied, le nez plus rond que le nez pointu, la patte là.
--	--

5. Celle-là, ce serait plus la chauve-souris. Ça c'est la chauve-souris avec ses antennes, ses pattes par en arrière.	5. Les antennes, les pattes icitte en arrière, les ailes déployées, en vol. Autrement dit, icitte les pattes flottent en arrière. Normalement, c'est plus droit, ont des bosses dans les ailes. Elle s'en va par là, vers le mur. Je suis par-dessus elle et elle va vers le mur.
6. On dirait une face de bonhomme en l'air, ici le haut. Les deux yeux, le nez, des moustaches comme un chat, un chien.	6. Des ailes à la place des bras (?) Le nez, les yeux. Monstre de film d'horreur.
7. Comme des ailes icitte	7. Des ailes. Ça l'air d'être des plumes c'est jamais finis droites.
8. En-dedans, comme le pharynx, les deux lobes des poumons. Une coupe.	8. Quelque chose dans le pharynx, dans ton tube digestif. Un genre de clapet, de valve. Les poumons chaque côté.
9. Oh battard, c'est quoi c'est supposé de ressembler ! Peut-être deux petits chiens qui font la belle, se regardent face à face, les oreilles dans les airs.	9. Le corps ici, squeezez. Le ventre, le nez, le museau par là. Les oreilles en l'air, leurs pattes icitte, le cou tout petit. Si tu regardes deux autres chiens, le corps.
10. Deux faces. Une là et tenu par le bout de l'oreille. Une qui a l'air plus agressif que... en haut, moins agressif.	10. Ici, la bouche par en bas, son œil, la bouche ouverte, des dents (?) Ici face à face, se regardent. Ici, le contraire, dos à dos (œil ?) Un reflet, comme si il était blanc, tu vois pas la pupille.
11. Des bibittes, une souris ou un rat qui essaye de monter après quelque chose, après un arbre, quelque chose en haut. La branche, des doigts après la patte dessus. C'est pas mal toute.	11. Des doigts sur le bout de la branche, le patte se tient après ça pour grimper. Un arbre qui a les branches par en bas (?) Des roches, c'est impossible. Ils montent sur quelque chose. Des branches ça itou (?) Le tronc icitte, le corps de l'arbre serait ici.
	Add. : papillon

12. Oups pelaille. Aucune idée celle-là. Quelqu'un qui a mangé de la crème glacée trois couleurs, qui a été renversée et ça a coulé.	12. Les couleurs, comme si ça avait coulé.
13. L'intérieur d'un estomac. Je sais pas.	13. Je changerais. C'est plus un bassin. La colonne vertébrale, les os du bassin, la colonne le bas itou.
14. Oh boy. Un gros party celle-là. Deux petites bibittes qui se regardent face à face.	14. Les deux bibittes, les deux genres de petits rats qui grimpent après une tige de bois. Accrochés après. Y sont tenus après d'autres qui essayent de les manger.
15. Des crabes. Ils ont trop de pattes pour être des crabes.	15. TROP de pattes pour être des crabes. Une autre sorte de bibitte, une main avec des griffes amanchée de même, on peut dire, Les yeux icitte.
16. Icitte, un autre genre de bibitte. Quelle sorte, aucune idée.	16. Peut-être des crabes, genre de carapace (?) Y sont morts sur le dos.